

COMPTES-RENDUS

certaines propriétés de David. Le sens devient tout à fait clair si on fait précéder le nom propre par le modifiant *un vrai* (Ce jeune homme est un vrai Hercule).

Le contenu du livre *Le nom propre* est si dense que le lecteur, même très attentif, n'arrive pas parfois à retenir certaines constatations importantes. Selon nous, il serait utile de multiplier, en les soulignant, les conclusions des analyses que l'auteur parfois joint.

La table des matières très détaillée témoigne de l'arrangement parfaitement considérée de la matière étudiée.

Mme Jonasson est très bien informée des théories d'autres auteurs, même s'il s'agit des études tout à fait récentes. La bibliographie est extrêmement riche et certains auteurs y dominent, étant représentés par de nombreuses études (par exemple Gary-Prieur, et surtout G. Kleiber dont l'auteur cite 17 études). Elle même y figure en tant qu'auteur d'une dizaine d'études concernant le nom propre. Dans l'introduction où K. Jonasson mentionne le contenu des chapitres, dont certains méritent une lecture attentive; c'est le cas, notamment du sixième chapitre concernant l'emploi «modifié» du nom propre où l'auteur souligne l'effort du nom propre de s'intégrer dans le système linguistique et son intrusion dans le domaine du nom commun, car ses emplois avec les articles lui font perdre certains aspects de son statut du nom propre. L'auteur est de l'avis que le nom propre modifié réussira à s'intégrer dans le système s'il se laisse interpréter comme un nom commun, ayant un «sens».

Kerstin Jonasson qui est maître de conférence à l'Université de Stockholm où elle enseigne le français, présente par son livre *Le nom propre*, un travail qui représente une contribution très importante dans ce domaine.

Zdeňka Stavínohová

Pascale Hadermann: *Étude morphosyntaxique du mot où*, Éd. Duculot, Paris — Louvain-la-Neuve, 1993, 309 pp.

Si l'on lit avec attention une bibliographie de la linguistique française moderne, on voit nettement l'intérêt que portent les linguistes aujourd'hui aux problèmes de la subordination, de l'interrogation, de la référence, de l'unité des morphèmes *qu-*. L'ouvrage de Hadermann s'inscrit au nombre de ceux qui donnent lieu à des réflexions sur les parties du discours, sur la valence du verbe, sur les fonctions grammaticales, sur les problèmes de la localisation spatiale et temporelle, sur la modalisation interrogative, exclamative et généralisante ainsi que sur la subordination et le point d'enchaînement.

Le problème catégoriel que pose le mot *où* est le point central à partir duquel se développe la réflexion de l'auteur qui retrouve à travers *où* les oppositions entre relatif et l'interrogatif, entre temps et espace, entre nucléaire et périphérique (*où vas-tu? x où dors-tu?*). Pour pouvoir éclaircir toutes les difficultés et alternances, elle soumet à une analyse détaillée le mot *où*, sa nature, son sémantisme.

Excepté quelques articles mineurs — tels que p.ex. celui de Paluszkiewiczowa (*Où* en tant que marque explicite de la subordination in *Studia romanica posnaniensia*, 3, 1976, pp. 105 — 109) qui traite de *où* dans les locutions conjonctives — on n'a pas abordé, jusqu'ici, en détail l'analyse de *où*. C'est pourquoi Hadermann a essayé de faire une description aussi exhaustive que possible du mot *où* en parlant de quelques notions capitales, telles que la nature de *où*, la possibilité de ramener les différents emplois de *où* à une valeur basique, la constitution sémique du mot *où*.

La description de Hadermann des emplois de *où* repose sur un corpus d'exemples tiré des grammaires et comportant toutes les occurrences relevées dans les grammaires et les dictionnaires du français, aussi bien que sur des matériaux fournis par l'Institut National de la Langue Française. Tout cela est complété par un relevé par ordinateur fait dans les oeuvres des auteurs français tels que Aragon, de Beauvoir, Camus, Martin du Gard, Montherlant et Sartre. Pour avoir un échantillon de la langue orale, l'auteur a eu recours au français parlé d'Orléans.

En ce qui concerne la méthode, le travail est basé sur une démarche sémasiologique: l'auteur part du mot *où*, pour lequel elle essaie d'inventorier les différentes fonctions et valeurs sémantiques. Dans l'analyse des emplois interrogatifs de *où*, elle adopte occasionnellement un point de vue onomasiologique pour montrer que la localisation n'est pas un phénomène qui se limite au «complément circonstanciel de lieu». La notion de locatif est appliquée ou bien à un cas grammatical (cf. «CC de lieu»), ou bien à un cas «conceptuel» (*Les touristes fourmillent dans la ville X La ville fourmille des touristes*).

Hadermann ne s'identifie pas avec la théorie qui classe *où* tantôt dans la catégorie du pronom, tantôt dans la catégorie de la conjonction. Elle constate que *où* exprime hors contexte l'indétermination de lieu, en contexte il peut référer à un syntagme qui permet de résoudre l'indétermination. Par cet aspect lacunaire et par la possibilité de saturation de cette lacune, elle rapproche *où* des pronoms en rappelant en même temps que *où* se substitue généralement à un syntagme prépositionnel locatif ou temporel, alors que les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, commutent avec des syntagmes nominaux. Cette commutation avec un syntagme prépositionnel est à la base de la définition de *où* comme «proforme locative prépositionnelle» (p.42). Pour éviter l'ambiguïté que véhicule le terme «pronom» (*pro* + *nom*), l'auteur utilise pour tous les mots *qu* — l'appellation «proforme» (p.42) et elle considère *où* comme le cas prépositionnel locatif de cette proforme.

Pour *où* rangé parmi des proformes, Hadermann accepte plusieurs emplois: interrogatif, exclamatif, relatif, conjonctionnel et indéterminé (dans *où que*). Ces différents emplois de *où* résultent de sa valeur fondamentale, qui est celle d'indéterminé du lieu. Si *où* exprime l'indétermination de lieu, c'est parce qu'il contient un sème [+ indéfini]. Ce trait se trouve saturé, dans le cas de l'interrogation, par la réponse, dans le cas de l'exclamation par le contexte et, dans le cas de la relative par l'antécédent. Hadermann avoue pourtant que, dans certains cas, *où* n'est pas saturé. Dans ce cas, elle voit deux possibilités qui existent: soit *où* est auto-saturé dans la locution *où que*, soit *où* ne peut pas être saturé parce qu'il a perdu sa fonction de représentant dans les locutions conjonctives *au cas où*, *dans la mesure où*, etc. Dans ce cas, elle ne le considère plus comme proforme.

Une grande attention est prêtée dans ce livre aux syntagmes prépositionnels dans lesquels *où* assume la fonction d'adjoint (lorsqu'il désigne un élément scénique) ou de complément locatif lorsqu'il accompagne un verbe que Hadermann caractérise par le trait [± déplacement]. Quant à *où* relatif, elle rappelle qu'il peut aussi reprendre un SN_{temps} qui est adjoint temporel vis-à-vis de la proposition relative.

Dans la composante prépositionnelle de *où* Hadermann voit l'explication pourquoi il alterne dans l'interrogation avec *quoi / qui* — prépositionnel et dans la relative avec *lequel* — prépositionnel. Cependant, elle rappelle que *où*, *quoi / qui* — prépositionnel et *lequel* — prépositionnel ne sont pas strictement équivalents. Avec *où* la préposition n'est pas actualisée dans le discours, alors qu'elle l'est avec *quoi / qui* — prépositionnel et avec *lequel* — prépositionnel. En employant *où*, le locuteur n'explicite pas le rapport qui existe entre le syntagme que *où* sous-entend et son corrélat.

En comparant *où* et *lequel* — prépositionnel, l'auteur avère que le rapport établi par la préposition virtuelle incluse dans le mot *où*, est un rapport tout à fait élémentaire: il s'agit du rapport fon-

damental caractérisant la relation de localisation: le rapport *contenant / contenu*. C'est parce que la composante prépositionnelle se limite à l'expression d'un rapport basique, élémentaire, que les structures *prép. + où* se justifient en français: *où* a une trop faible charge prépositionnelle (fonctionnelle) pour référer au lieu initial et au lieu médian. Il désigne généralement le lieu permanent ou scénique ou le lieu final, qui par «anticipation» est assimilé au lieu permanent. La composante prépositionnelle de *où* sous-entend tous ses emplois, même son utilisation dans les locutions conjonctives, qui sont construites autour d'un syntagme prépositionnel.

L'étude du trait [locatif] de *où* est importante en ce sens qu'elle permet de mieux définir le concept «lieu», une portion de l'espace, massive, immobile et contenant le corrélat. C'est pourquoi la dernière partie du livre est consacrée à l'étude de *où* en tant que le locatif. *Où* est caractérisé dans ce sens par Hadermann comme «référant à des syntagmes permettant de situer un actant ou un procès dans l'espace (à des toponymes, à des objets topographiques ou à des noms de lieu occasionnels)» — p.286).

Dans le langage humain, les concepts relatifs à l'espace s'appliquent souvent au temps — *où* relatif peut ainsi référer à des SN_{temps} . Hadermann souligne que dans cet emploi, *où* est concurrencé par *que*. Après avoir fait une analyse minutieuse de l'emploi de *où* et *que*, elle en tire des conclusions suivantes: comme le SN_{temps} a généralement une charge fonctionnelle et notionnelle suffisante, *que* convient à la reprise. Mais *que*, qui n'a pas de sème [locatif], ni de composante prépositionnelle, réfère de préférence à des expressions temporelles, désignant un intervalle de temps large, ouvert, alors que *où* reprend des antécédents ponctuels. Hadermann met cette ponctualité en rapport avec la charge prépositionnelle de *où*, qui désigne généralement un aspect contenant qui, appliqué au temps, dégage un effet de sens ponctuel.

Hadermann conclut son livre en constatant que *où* est donc locatif (spatial ou temporel) dans tous ses emplois, excepté dans les locutions conjonctives où il ne garde que sa fonction suspensive de la valeur de vérité et sa composante prépositionnelle.

On peut dire que le livre de Pascale Hadermann s'acquitte d'une manière exhaustive de son devoir qui est de montrer que le mot *où*, banal en apparence, dissimule une grande complexité de fonctionnement. Nous espérons qu'un accueil chaleureux lui sera réservé par tous ceux qui ressentent le besoin de combler les lacunes existant dans ce domaine linguistique.

Ladislava Miličková

Björn Larsson: *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Lund University Press, Lund, 1994, 250 pp.

Le problème de l'adjectif épithète est l'un des problèmes classiques de la grammaire française et on peut citer un grand nombre de grammairiens qui se sont déjà penchés sur la question et la multitude de solutions différentes qu'ils en ont proposées. Mais, malgré tous ces efforts; Guiraud qualifie, en 1970, le problème de l'adjectif épithète comme «l'une des questions les plus obscures [...] de notre grammaire» (cf. *La Grammaire*, Paris, P.U.F., Coll. «Que sais-je?», p. 109).

Les efforts consacrés à ce problème sans que se fût dessiné le moindre consensus autour de quelque explication d'ordre général ont amené Larsson à mettre à jour son livre portant sur la description et sur l'explication par les hypothèses existantes de l'emploi d'un certain nombre d'adjectifs qui figurent rarement dans les ouvrages spécialisés, à savoir les adjectifs de caractère